

BIEN-ÊTRE SUR LITIÈRE

Le Dac "façon Nedap" gagne à la courte paille

La paille est de longue date un sujet de polémique en production porcine. Elle se veut intellectuellement plus acceptable, voire plus écologique pour le citoyen. Mais elle ne rime pas toujours avec économie de production et rationalisation du travail pour les éleveurs.

Concrètement le caillebotis concilie sans équivoque confort et propreté des animaux avec une mécanisation intégrale des effluents. Sur ce point, il n'y a objectivement pas à revenir.

Pour autant, la paille n'a pas dit son dernier mot, notamment dans le cadre de la mise aux normes bien-être des truies gestantes, sous réserve évidemment de la produire.

Sans vouloir opposer litière et lisier, le retour de certains concepts Dac dynamique démontre que, pour une fois, tout le monde pourrait tomber d'accord.

La technique Nedap (vulgarisée en France par Aco et Agid) repose sur une conduite dynamique du lot (mélange de toutes les bandes dans une salle) avec un regroupement des stations à un bout et un couloir de sortie commun équipé d'un module de tri à l'opposé. Ce choix permet une dissociation des aires de couchage et des zones d'alimentation, organisées de part et d'autre d'un grand couloir de circulation.



Gaëc le Château 210 truies Dac Agid-Nedap

Une subtilité qui limite le paillage aux niches tout en incitant les truies à aller faire leurs déjections sur le couloir. Celui-ci est sur caillebotis ou régulièrement raclé.

Avec maintenant plusieurs années de pratique, les premiers utilisateurs démontrent que la litière ainsi pratiquée peut parfaitement se mécaniser sans surcroît de travail.

Il reste pour l'éleveur et ses truies la plus value de l'effet paille qui, bien gérée, conforte remarquablement la conduite du troupeau tout en offrant un visuel et une ambiance d'élevage incomparables.

Denis Le Bas



Gaëc du Millier 350 truies Dac Aco-Nedap

Bien-être en Dac

La paille

sans contraintes

» Le Gaec du Millier a raisonné l'aménagement de son bâtiment autour d'un concept Dac spécifique. Il démontre que la conduite des gestantes avec de la paille fait jeu égal en temps de travail avec le caillebotis intégral. Denis Le Bas

Le Gaec du Millier, basé à Beuzec-Cap-Sizun dans le Finistère, a complètement réorganisé son élevage en 2008 en se mettant aux normes bien-être et en ajustant le potentiel d'engraissement à la production du naisseau.

« En calculant au plus juste, 500 000 € auraient suffi pour se mettre aux normes. Mais la recherche d'une cohérence globale avec l'objectif de travailler à 2 UTH pour 350 truies naisseur engraisseur, nous a fait investir plus du double. Y compris en allant jusqu'à casser des places de maternité encore fonctionnelles », justifie Nicole et André Sergent.

D'aucuns diront : pourquoi la paille dans une telle logique de rationalisation du travail ? « Au départ, nous les plans et les choix ont été faits autour

d'une construction sur caillebotis intégral. En plus de la mise aux normes bien-être, nous avions le souci d'une mécanisation maximum afin d'optimiser la main-d'œuvre. Pour finir, une conception de porcherie avec paille, plus proche de celle d'une étable, nous a séduits. Entre autres, la logique du Dac dynamique avec stations groupées et tri commun semblait compatible avec nos objectifs », se rappellent Nicole et André Sergent.

L'heure du bilan
Lors de la présentation de son bloc gestantes à Porc Magazine en juillet 2008 (1), André Sergent nous avait donné rendez-vous pour faire le bilan. Après deux ans de recul, l'option paille associée au Dac donne pleinement satisfaction. « La construction de ce bloc ges-

tantes avec le concept dynamique Nedap distribué par Aco Funki était le meilleur choix que l'on puisse faire. La paille tombe énormément les choses, notamment en terme de confort animal », assure l'éleveur.

Côté contraintes de main-d'œuvre, la paille gérée dans ces conditions, tient, voire dépasse, les attentes de départ : « La charge de travail est minimale, nous paillons une fois par semaine. En y ajoutant le raclage, il nous faut une heure, tout en assurant dans le même temps la surveillance des animaux ».

Côté charges, c'est plutôt la bonne surprise. « Notre consommation de paille est inférieure aux prévisions et ne dépasse pas 250 kg/truie/an. En hiver, nous paillons un peu

plus et les truies apprécient le confort thermique dans les niches », ajoute André Sergent, tout en précisant que la paille est produite sur l'exploitation.

Côté résultats, tous les indicateurs sont au vert : presque 25 porcelets sevrés/truie présente en conduite 7 bandes sevrage 28 jours ; taux de mises bas proche de 88 % ; taux de renouvellement de 40 % ; rang moyen de portée à la réforme de 6,3 ; et une consommation d'aliment par truie par an de 1 218 kg (sevrage 28 jours) « À la réforme, nous avons le plan sanitaire, l'infructuosité reste vide dans la mesure où les quelques problèmes de boîtes se règlent facilement dans le bâtiment. Pour l'heure le troupeau aurait presque tendance à trop vieillir faute d'un taux de réforme suffi-

sant.

LES LEÇONS

- Prendre le temps de l'adaptation au départ
- Intégrer le comportement des truies en liberté
- Investir dans un système d'apprentissage en quarantaine
- Intégration des cochettes possible
- Respect des conceptions de fosses paille-tisier

Le bilan

- Bâtiment agréable
- Bon comportement animal
- Bonnes performances
- Longévité des truies
- Pas de surcoût temps (2 UTH/350 truies NE)

Les motivations

- Économie de construction
- Visuel « type étable »
- Confort des animaux
- Souplesse globale
- Mécanisation intégrale possible



Nicole et André Sergent le pensaient il y a deux ans et le confirment aujourd'hui : « La solution paille pour la mise aux normes bien-être est un choix judicieux en terme de potentiel d'agrément de travail et d'acceptation sociale, sans pour autant colteler techniquement et économiquement, sous réserve évidemment qu'elle soit produite sur l'exploitation ».

Depuis le démarrage, le bâtiment a subi quelques modifications mineures. La conduite d'élevage est maintenue dans son intégralité à quelques aménagements près.

Problématique cochettes limitée

Au-delà de la gestion simplifiée de la paille, permise par le regroupement des stations et la séparation des zones grâce au couloir de sortie commun, le système Nedap mis par Aco autorise une certaine souplesse dans la conduite globale.

En général, la hiérarchie qui s'exprime parfois violemment entre les truies est toujours préoccupante en conduite en liberté. Dans ce système, l'accès libre aux stations permet de laisser entrer une dominante, même si celle-ci a déjà mangé. Sans aliment distribué, elle ressort de la station par le couloir commun qui l'envoie beaucoup plus loin et lui impose de faire le tour pour revenir à l'entrée. Pendant ce temps, la dominée peut accéder à son repas sans prendre le risque de se faire bousculer.

Même s'il est toujours préférable de gérer les cochettes à part, cette particularité tech-

nique autorise, moyennant quelques précautions, une gestion dans le même lot de tous les rangs de portée.

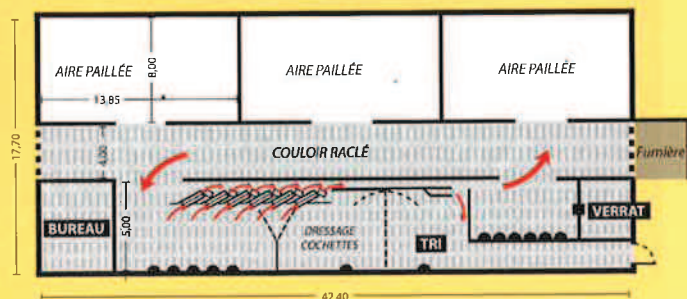
« Quand les cochettes entrent dans le grand lot, les premiers jours elles se font toujours agresser par les autres. Elles se mettent à part et comprennent très vite qu'elles peuvent prendre leur repas en fin de période quand toutes les truies sont passées. Il faut parfois en rassurer quelques-unes », explique André Sergent. En revanche, le recours à un système d'initiation en quarantaine est quasiment un impératif.

Quand les cochettes se trouvent en face des stations, elles savent ouvrir les portes et y entrent toutes seules. « Il n'y a pas à les pousser pour leur apprendre. Elles n'ont donc pas à cumuler la contrainte de la hiérarchie avec celle de l'apprentissage », précise l'éleveur. Et de conclure : « dans ces conditions, le fait de mener ensemble des primipares et des septièmes portées ne pose pas de problèmes ».

(1) voir les détails dans le dossier Porc Magazine de septembre 2008 p. 88 ou accès version numérique : page accueil, clic bibliothèque, recherche « Gaec du Millier ».

Paille et concept dynamique

« Stations groupées-couloir de sortie commun avec tri » deux ans de recul pour 300 truies



La vue du plan souligne bien la possibilité de dissocier les zones en organisant l'élevage autour du grand couloir de tri. Les niches pailonnées débouchent sur une zone de raclage en caillebotis. De l'autre côté de la séparation du couloir de sortie commun se trouvent les stations d'alimentation avec une entrée et une sortie positionnées aux deux bouts de la salle.



*** Gestion de la paille

Le paillage a lieu une fois par semaine. Les entrées de cases qui se salissent un peu plus sont nettoyées. Ensuite, l'éleveur apporte une balle d'environ 350 kg par case. Pour finir, les truies occupées avec la paille dans les niches sont enfermées et le couloir central est raclé. Le temps nécessaire à cette opération ne dépasse pas une heure et inclut le temps de surveillance des animaux.

Les niches de couchages de 8 mètres de profondeur et de 13,60 mètres de large se tiennent très propres. La paille n'est jamais retirée, le niveau reste stable : environ 10 cm d'épaisseur malgré les ajouts réguliers. Les truies en consomment et la pente du sol à 2 % la fait glisser vers le cou-



loir de raclage. Celui-ci, ainsi que la zone de tri et d'alimentation, est sur caillebotis. Le dispositif de flushing a été revu pour améliorer l'homogénéisation du mélange paille-lisier. Pour l'instant il n'y a pas de problèmes de mouches.

loir de raclage. Celui-ci, ainsi que la zone de tri et d'alimentation, est sur caillebotis. Le dispositif de flushing a été revu pour améliorer l'homogénéisation du mélange paille-lisier. Pour l'instant il n'y a pas de problèmes de mouches.



Du côté couloir de circulation on retrouve la problématique de salissures à l'entrée de la case. Cette zone est nettoyée toutes les semaines à l'occasion du paillage.

1 Objectifs techniques atteints Année 2009

Truies présentes	350,9
Nombre de portées sevrées	741
Sevrées/truie présente/an	24,93
Sevrées/truie productive/an	28,87
Sevrés par portée	11,79
Nés totaux	13,67
Nés vifs	12,93
Age au sevrage	27,6 j
Poids au sevrage	8,0 kg
ISSF	8,1 j
IMB	149,2 j
Taux de fertilité	89,3 %
Taux de mise-bas	87,6 %
Taux de réforme	29,9 %
Rang de portée moyen des réformes	6,3
Rang de portée moyen de l'élevage	3,7

Source Gaec d



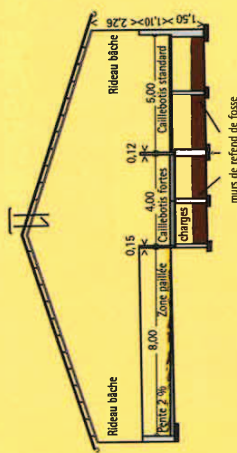
Le couloir de circulation en caillebotis intégral spécial fortes charges est raclé au tracteur toutes les semaines. En été les truies ont tendance à se coucher sur cette zone, mais restent relativement propres. La fosse est cloisonnée en couloirs de 2-2,5 mètres (4 en tout pour le couloir de raclage et la zone d'alimentation) pour assurer un flushing et un bon brassage du mélange paille fumier.

Paille + lisier = danger

La mixité d'un couchage en paille et d'une zone en caillibotés (couloir de circulation et aires d'alimentation et de stockage d'animaux) n'est pas incompatible mais demande une conception et une gestion particulière pour éviter les risques de bouchage et de colmatage des fosses.

Le Caec du Millier en a fait l'expérience. La conception de la fosse, en slalom pour un flushing efficace, a été bien pensée au départ. Tout comme le décaissement au niveau du brasseur pour une immersion totale de celui-ci quel que soit le niveau de lisier.

Il manquait, juste le muret, avec le trou pour loger le brasseur. Cet aménagement contribue à une plus forte poussée et surtout impose au lisier de passer entre les pales du broyeur pour une parfaite homogénéisation. Depuis ce réaménagement le brassage du lisier est efficace et la fosse se vide parfaitement.

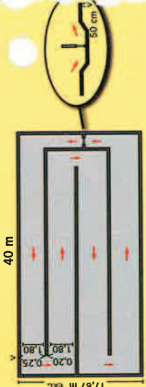


Les séparations de fosse font office de soutènement de caillibotés et assurent un circuit type slalom de quatre caniveaux. A noter toute l'importance de la fosse bateau au niveau du brasseur tout comme son positionnement sur un mur avec une réservation du même diamètre (comme le serait un ventilateur d'extraction d'air).

source: Cognepi



Le brasseur qui assure le flushing est installé dans cette réservation. Il est positionné dans une fosse type bateau, 50 cm plus bas que le niveau de la fosse et est fixé sur un mur équipé d'une réservation pour le positionnement de l'hélice. Le brasseur fonctionne lors de la vidange de la fosse et deux fois par semaine : 15 minutes en poussant et 15 minutes en tirant.



source: Cognepi

Aménagements de bâtiment et évolution de conduite

♦♦♦

Après deux ans d'activité, un peu de choses ont changé dans la conception que nous avons adoptée dans la conduite. Quelques portes et barrières supplémentaires ont été ajoutées ici et là pour faciliter les accès et la gestion des animaux sur telle ou telle zone.

Le logiciel de conduite répond aux attentes, tant dans les stratégies de conduite alimentaire que dans les opérations de tris ou encore les alertes de sous-consommation ou autres retours en charge. « Pour un problème de sous-consommation, nous

attendons généralement deux jours consécutifs avant d'intervenir. Très souvent, le problème se règle de lui-même », expliquent les éleveurs. L'investissement dans un « V-Scan » (Pocket) lecteur de boucle) facilite les événements contrôlés et les modifications de paramètres lors de la visite d'élevage.

Soucieux de minimiser les temps d'interventions, certaines opérations comme les contrôles échographiques ont même été supprimés compte tenu de l'efficacité du détecteur de chaleurs installé à proximité du verrat. Au départ, le couloir faisait 55 cm au lieu des 50 cm préconisés. 5 petits problèmes qui posaient des problèmes de doubles sorties avec un blocage ou un mauvais tri. Un panneau de polyéthylène est venu combler le vide. Depuis, plus de problèmes ! Le tri fonctionne à plus de 95 %. Les erreurs restent toujours sur quelques truies supplémentaires (double sortie à la queue leu leu).



Ce portillon d'accès, installé au bout du couloir de la zone de tri, a été ajouté pour pouvoir entrer directement de ce côté sans avoir à faire le grand tour, ou passer par-dessus le mur.



André Sergent a rajouté cette barrière du côté de l'entrée des stations pour pouvoir, s'il le faut, condamner provisoirement cette zone.



Avec du recul, l'installation d'abreuvoirs à l'entrée des stations et à la sortie semble un choix judicieux. En plus de l'appoint d'eau au moment du repas, les éleveurs observent que les truies utilisent régulièrement les abreuvoirs des deux côtés. La consommation moyenne mesurée se situe aux environs de 12 litres/fruit.

Stratégie cochettes intégrées

Le projet de construction d'une case de quarantaine avec un système de portes de station (entrée et sortie) pour les éduquer a été finalisé en 2009. « Cela fait partie du concept. Pour ne pas être embêtée », insiste André Sergent.

Sans investir dans une vraie station, l'élevage parvient à éduquer les truies à ouvrir une porte, entrer dans une stalle, en sortir en poussant une porte pleine, aller s'alimenter et ressortir de l'autre côté en poussant un dernier portillon anti-retour.

Ensuite, elles découvrent tous les obstacles qu'elles auront pour entrer dans une vraie station. Passé la sortie de quarantaine, le « régumattage » et l'insémination, elles accèdent dans la grande salle gestante. André Sergent rentre la bande récemment inséminée en deux fois : 50 % (les pre-

mières inséminées) le vendredi avec les cochettes et le reste le lundi suivant. Les cochettes ne sont pas mélangées directement au lot. La dernière station leur est attribuée en mode « training » et elles sont encore isolées à la sortie sans passer par le couloir de tri commun. Dans un deuxième temps, elles utilisent le couloir commun et sont triées pour être toujours isolées. Enfin, elles sont lâchées dans le grand lot et suivies les premiers jours.

♦



La case de quarantaine comprend une zone de couchage au premier plan et une zone d'alimentation au fond. Les cochettes y accèdent par la gauche, via des vraies portes de station, et reviennent par la droite en poussant un portillon anti-retour.



En plus de la porte d'entrée de station avec un battant tiré et l'autre poussé, la truie doit sortir de cette fausse stalle en poussant un portillon plein identique à ceux qui se trouvent sur le couloir de sortie.



Après avoir pris leur repas, les cochettes regagnent l'air de repos en poussant ce portillon anti-retour.

Stations groupées et paille hautement compatibles

» Le Gaec Le Château était pratiquement convaincu des avantages de la paille au moment de la réalisation de son bâtiment gestantes. Trois ans plus tard, la synergie Dac-paille, donne à l'éleveur des résultats et des arguments qui pourraient bien en convaincre d'autres. Denis Le Bas



Au sein du Gaec, Claude Garciau assure quasiment seul la gestation de ses 210 truies. *Faf compris, ce n'est pas la paille qui péralise dans son organisation.*

avec un équipement spécifique fabriqué par Coquelin.

Cette conception Dac a la particularité de permettre une gestion dynamique tout en dissociant parfaitement les zones de couchage, d'activité et d'alimentation. Seule la partie couchage est sur litière, ce qui explique en particulier les faibles consommations de paille et les temps d'intervention limités.

Le Gaec Le Château partage volontiers son expérience sur la conduite de ses truies et ses évolutions au fil du temps. Par exemple : les quelques modifications de conception apportées pour améliorer l'ergonomie et le fonctionnement.

Avantages confirmés

Lors de sa réflexion « bien-être » Claude Garciau et Fabrice Grimaud ont longuement pesé les pour et les contre des diffé-

rentes solutions possibles. C'est finalement le Dac qui l'a emporté par rapport à une conception en petites cases. Et les attentes de l'éleveur ont été satisfaites.

Tout en gérant un grand lot, le Dac permet une gestion individuelle à la truie, tant pour la courbe alimentaire que pour toutes les interventions réalisées au cours de la gestation. Après un flushing de 4 kg, les truies ont en moyenne 3 kg le premier mois, puis 2,7 et enfin à nouveau 3, trois semaines avant mise-bas. Ces rations sont modulées en fonction des gabarits et majorées de 200 g mes en hiver.

Contrairement à certains a priori, ce mode de logement permet une bonne vision d'ensemble du troupeau et facilite la surveillance. L'éleveur passe au milieu des truies le matin un quart d'heure et repasse plus rapidement le soir pour voir si tout va bien. Cinq mi-

nues suffisent. Cette conception dynamique, avec stations groupées et couloir de tri commun, facilite réellement la mécanisation de la paille et limite sa consommation. La paille permet une ventilation statique avec tout l'agrément d'un bâtiment largement ouvert à certaines périodes. Bien gérée, la paille apporte un confort supplémentaire indéniable.

Aménagement cochettes

Peu après le démarrage de l'élevage, Le Gaec a évolué et a retenu une conduite originale pour les cochettes. Ici comme ailleurs, les animaux de renouvellement demandent une attention toute particulière pour être gérés en groupes.

Même si le concept Nedap Agid (stations groupées, accès libre et sortie commune à l'autre bout du bâtiment), autorise plus facilement l'intégration des cochettes dans le

lot de truies adultes, il n'en demeure pas moins que quelques précautions s'imposent si on ne gère pas les primipares à l'écart. Claude Garciau n'a pas investi dans une station ou autre leurre d'apprentissage en quarantaine. En revanche il s'est donné les moyens de « vieillir » un peu plus les primipares avant de les introduire dans le lot. Après quatre à sept semaines de quarantaine, les cochettes sont bloquées dans le bloc chaleurs et les inséminations. Passé la semaine d'insémination, elles sont logées en liberté en cas de six pendant sept semaines, soit trois semaines de plus qu'au démarrage de l'élevage.

Le dernier jour, elles reçoivent une demi ration et sont introduites dans le bâtiment gestantes en fin d'après-midi quand toutes les truies sont passées en station.

De ce fait, l'éleveur peut leur attribuer toutes les stations et non pas une seule comme initialement prévu au départ. Il les aide en faisant tomber de l'aliment dans l'auge et fait en sorte que la cochette mange dans l'auge pour être détectée, recevoir sa ration et manger avec la porte arrière verrouillée. « Cela me permet également de vérifier si le numéro de broue est bien validé par l'ordinateur », précise Claude Garciau. Et, il rappelle qu'un ordinateur ne fonctionne bien que s'il est bien renseigné.

♦♦♦

Les leçons

- Mise en route fastidieuse
- Introduire les cochettes à IA + 42 j
- Éviter les bétons pleins hors zone de curage
- Vigilance Leptospirose
- Tri « fiable » à 110 %

Le bilan

- Conduite plaisante
- Bon comportement des truies
- Bons résultats
- Intégration des cochettes possible
- Pas de surcoût temps

Les motivations

- Fibre paille
- Confort des animaux
- Souplesse globale
- Paillage-curage mécanisé

*** *sant cette zone aux autres* », explique l'éleveur.

Ensuite, la consommation des cochettes est surveillée sur l'ordinateur. Au départ, elles n'ont que 2 kg pour éviter que les vieilles truies ne soient atteintes par les restes. « Si une jeune truie pose problème, je fais en sorte de venir l'aider en fin de journée, à l'heure où elle avait son repas avant le Dac ». Et de préciser : « Avec trois semaines d'âge de plus, elles supportent mieux la transition, se défendent mieux et peuvent supporter deux jours de jeûne. Au final cela ne se passe pas trop mal ».

Quelques inquiétudes sanitaires

« On a nettement amélioré les conditions de confort, mais paradoxalement quelques problèmes sanitaires demeurent », s'inquiète Claude Garciau.

1 Résultats dans le tiers supérieur

Truies présentes	213,6
Consommation d'aliment par truie/an	1186
Sevrées/truie présente/an	25,26
Sevrées/truie productive/an	29,77
Sevrés par portée	11,71
Nés toraux	14,17
Nés vifs	13,33
Âge au sevrage	20,5
ISSF	8,3 j
IMB	144 j
Taux de fertilité	87,5 %
Taux de réforme	53,2 %
Rang de portée moyen des réformes	4,3
Rang de portée moyen de l'élevage	3,2

Source Gascé le Château du 1^{er} juin 2009 au 1^{er} juin 2010

En effet, l'élevage a connu quelques problèmes d'avortement suite à une circulation forcée en cause.

En revanche, plus le lot est grand, plus la circulation du germe est importante.

En attendant l'éventuel agrément officiel d'un vaccin qui, semble-t-il, existe déjà dans certains pays, Claude

Loïc Forestier, installateur-gérant Diff'Maté, La-chapelle-Saint-Sauveur (44)

Fiable!

Cette station est mécaniquement très simple et sa maintenance est sans soucis. Nous n'avons eu jusqu'ici aucun problème mécanique ni électrique. Mes seuls regrets pour cet élève portent sur le déficit d'accompagnement au départ tant pour le démarrage de l'atelier que pour la maîtrise de l'outil informatique.

Garciau coupe court au problème en pratiquant, sur prescription de son vétérinaire, deux à trois cures d'aliment médicamenteux supplémentaires avec de la Doxycycline.

« Même si on pense ne pas avoir de problème, le dérapage peut être insidieux, le dernier traitement a fait remonter la fertilité de 80 à 90 % », précise l'éleveur.

Reste que, cet épisode l'a obligé à maintenir un taux de renouvellement suffisant. Ce qui n'aurait peut-être pas été le cas compte tenu du potentiel de longévité amélioré dans ce type de conduite.

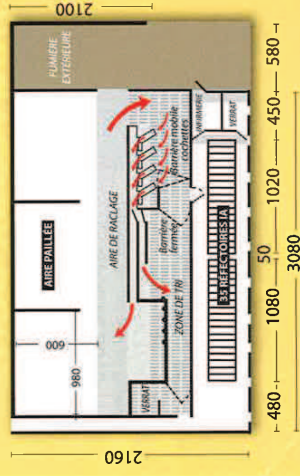
Le rôle du tri

« Le tri fonctionne trop bien. On retrouve l'intégralité du lot demandé mais toujours avec environ 10 % de t. s en plus », s'agace Claude Garciau qui n'a pas trouvé la solution pour faire mieux. « C'est un problème quand on est tout seul. Il faut repêcher les truies en trop et les ressortir », déplore l'éleveur.

« Le tri fonctionne trop bien. On retrouve l'intégralité du lot demandé mais toujours avec environ 10 % de t. s en plus », s'agace Claude Garciau qui n'a pas trouvé la solution pour faire mieux. « C'est un problème quand on est tout seul. Il faut repêcher les truies en trop et les ressortir », déplore l'éleveur.

(1) Voir tous les détails de ce bâtiment dans le dossier Porc Magazine de septembre 2008 p. 94 ou accès version numérique : page accrédit. clic bibliothèque, recherche « Gascé Le Château ».

180 truies sur paille depuis trois ans Le verdict du Dac dynamique Nedap Agid



On retrouve toute la logique Nedap de dissociation des zones, propice à une bonne gestion mécanisée de la paille. Le regroupement des stations et le couloir de sert ainsi l'élevage autour d'un grand couloir de circulation qui sépare bien les zones.



La barrière qui sépare la zone de tri de la zone d'alimentation est équipée d'un verrouillage à distance. Avec cette astuce, l'éleveur peut amener une truie le long de la barrière et la faire passer de l'autre côté en déverrouillant la barrière tout en restant derrière la truie.

Jeu (gagnant) de barrières

Claude Garciau travaille seul sur l'atelier truies. Les transferts et les manipulations d'animaux se font quasiment toujours à une personne. L'éleveur a donc peaufiné ses circuits et installé des barrières pour mieux bloquer ou canaliser les truies. Le calme et la docilité, qui caractérisent le comportement des animaux au Dac, lui facilitent la tâche.



Cette barrière a été ajoutée pour condamner l'accès aux stations. Claude Garciau peut ainsi intervenir facilement sur l'équipement sans être dérangé ou bien bloquer le lot de cochettes à éduquer en face des quatre stations pour aller plus vite à les faire passer.

Cette barrière installée sur la deuxième partie de la zone de tri permet de serrer un peu plus les animaux triés pour faciliter les opérations de vaccination.

La barrière d'accès à la fumerie est télescopique pour pouvoir à la fois fermer la sortie extérieure et la zone d'alimentation. Un portail sectionnel motorisé ferme hermétiquement cet accès en hiver. Une télécommande actionne son ouverture depuis le tracteur.



- Re-dynamiser l'exploitation familiale
- Associer pleinement les conjointes à l'activité productive
- Réorganiser le travail, se donner du temps libre
- Renouveler son système de production
- Contribuer à une image positive de l'élevage du porc

Mater collective : la paille comme levier de progrès

» A l'Earl de Truguez, l'atout paille a permis de pousser les feux d'une restructuration durable. Témoignage d'Olivier, Jean-Noël, Laurence et Pascale, les quatre associés. François Berger

Les amitiés de 20 ans de mise de fond continué dans la production porcine, chacun ressentait le besoin de rebondir, mais aussi de souffler.

Double restructuration pour mieux souffler
Les deux éleveurs s'appréhendaient depuis longtemps. Ils se sont connus quasiment sur les bancs de l'école et les contacts sont même devenus plus intenses après l'arrivée de Pascale et Laurence, leurs épouses, sur leurs exploitations respectives. Assez vite, dans le cheminement de leurs réflexions, une solution s'est imposée à tous les quatre : « Réorganisons nos ateliers de production porcine autour de la création d'une unité de naissance en commun ! ».

L'idée s'est alors concrétisée par une manœuvre en deux temps complémentaires :
La litière paille pour rebondir
C'est alors qu'est apparue la deuxième idée forte du projet : réaménager le bâtiment d'élevage en y logeant

plus de 20 ans de mise de fond continué dans la production porcine, chacun ressentait le besoin de rebondir, mais aussi de souffler.

Laurence et Pascale, les épouses de Jean-Noël et d'Olivier, sont devenues associées de l'entreprise « EARL de Truguez ». Elles possédaient déjà des unités PS et engraissement en leur nom propre.

Le montage du dossier a abouti à la structuration suivante :

- regroupement sur un même site de tout le naisseage, soit 760 truies et 10 cases de nursery pour repaier les plus petits porcelets. Sur les 11 500 Unités d'azote, 6 500 seront exportées sous forme de fumier repris par l'Étival, une filiale de Cooperl Arc Atlantique. Le reste est épandu sous forme de lisier chez les anciens préteurs de l'exploitation ;
- le post-sevrage et l'engraissement sont répartis en quatre unités, gérées par Olivier (2 700 places d'engraissement), Jean-Noël (1 000 places en PS et 700 en engraissement), Laurence (1 200 places d'engraissement) et Pascale (2 000 places de PS et 800 en engraissement).

Peuplement

Les quatre associés se sont prononcés pour un peuplement « mono-origine » à partir de cochettes Youna. « Leur prolificité nous a séduits, ainsi que leur facilité de conduite en maternité et la régularité dont elles font preuve en matière d'état corporel », récapitule Jean-Noël Ollitrault. Les lots de 150 sont arrivés à partir de janvier 2010.

A cette occasion, Bruno Lenevez, salarié au préalable sur l'exploitation de Kerloic, a été détaché comme responsable de la nouvelle unité de naisseage. Pour définir une cohérence sanitaire à la hauteur de leur enjeu génétique, les éleveurs ont fait appel à l'équipe vétérinaire de Chêne Vert Conseil pour suivre leur peuplement, en plein accord avec la société MultiGène. Cet accompagnement a aussi permis de valider une distribution d'aliment (soupe et auge longue) peu familière aux investisseurs. La première bande est entrée en maternité le 18 juillet 2011. Depuis, les cochettes sévrent en moyenne leurs 12 porcelets.

Montage financier

L'engagement financier a été de l'ordre de 2000 € par truie. « Cela implique pour nous un objectif de coût de production inférieur à 35 € par porcelet produit », calcule Jean-Noël Ollitrault. Et de compléter : « Dans notre ancien système, produire un porcelet revenait à 25 € ». Comment annuler cette différence ? « La mise aux normes de nos deux cheptels aurait déjà coûté 5 € par porcelet », reprend Jean-Noël. Le différentiel de 6 € par porc produit sera comblé, selon les éleveurs, par l'augmentation de la productivité et par la diminution des dépenses de santé qui découleront de la rénovation des sites d'engraissement.

Ce cadre fixé, le chantier a été mené tambour battant. L'autorisation pour le site de Truguez a été obtenue en septembre 2010. Dans la foulée,

Les acteurs



Les associés

De gauche à droite : Laurence et Jean-Noël Ollitrault, Olivier et Pascale Etienne.

Les partenaires se sont fortement engagés dans le projet, depuis les visites préliminaires jusqu'à la gestion des appels d'offre. Les choses se sont accélérées à partir du deuxième semestre 2010, avec à la fois le suivi des travaux de la nouvelle maternité, la transformation des bâtiments reproducteurs en engraissements... et la gestion quotidienne des élevages existants.

Dominique Le Sauc, technicien en charge de suivi des multiplicateurs, de certains élevages de production, et de missions techniques à l'export.



Les salariées de la maternité collective

De gauche à droite : Bruno Lenevez, responsable de l'élevage et Mallory Prigent et Stéphanie Le Pors. Bruno était responsable de la maternité chez Olivier Etienne. Il a suivi la mise en place du projet de bout en bout, y compris l'accueil et l'insémination des cochettes. Yoann et Mallory en ont été recrutés au début de l'été 2011.

Les constructeurs de la maternité collective

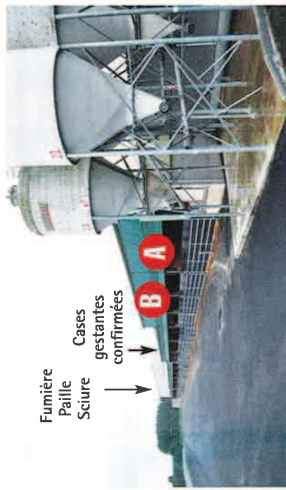
- Terrassement : ETA GAUTIER, 22 st Barnabé
- Maçonnerie : Apy Le Convalsier, 22 Hillion
- Charpente : Arcanne, 22 Pleny
- Électricité, ventilation, alimentation : Assena, 22 Lamballe
- Aménagement Verraterie Gestantes : Calimat, 22 Lamballe

Les travaux ont démarré à la mi-octobre 2010 et se sont terminés fin mai 2011. Le peuplement a commencé à partir de la semaine 4 de 2011.



Vue aérienne du site de Truguez. À gauche, les anciens bâtiments reproducteurs, désaffectés. La totalité des nouvelles constructions est cloîtrée. Notez les abords soignés.

EARL de Truguez, vue d'ensemble



Les deux bâtiments sont reliés par des jeux de couloirs qui permettent d'assurer une marche en avant stricte entre les différents compartiments de l'unité.

A Les cochettes sont accueillies en « A » (salle de quarantaine), où sont observées leurs premières chaleurs. Le couloir D, qui longe cette salle et conduit vers les maternités, s'ouvre à l'extérieur sur un quai d'embarquement qui permet de charger les porcelets et les truies de réforme, et de décharger les futurs reproducteurs.

B Les primipares seront élevées dans cette salle « B ». Elles ne rejoindront le reste du troupeau qu'après leur premier sevrage.

C Les cases « C » reçoivent les truies gestantes confirmées. Après l'échographie, la bande de 70 truies est séparée en deux selon le gabarit des ani-

maux. Les cases mesurent 1,5 m sur 6. Deux repas par jour sont distribués (système Asserva). « Lorsque les truies mangent, nous passons dans la case pour surveiller les éventuels retours », note Bruno Le-vez. Ces passages au contact des animaux les familiarisent.

« Au moment des transferts, une seule personne est nécessaire pour les faire sortir dans le couloir, sans panneau », rappelle Olivier Etienne.

D Les deux maternités de 75 places chacune et les trois verrateries ont été construites dans le même bloc (briques monolithes). Un couloir « E », situé à la jonction entre deux séries de cases gestantes, est prolongé par une salle de 10 cases destinée au logement des porcelets en nursery. Entre celle-ci et la verraterie n° 1 sont logées les cochettes à « réguler ».

1 Résultats des quatre premiers sevrages

Sevrés par portée	12,06
Nés totaux par portée	14,47
Nés vifs par portée	13,92
% pertes sur total nés	16,7
Âge moyen au sevrage	21,6

Maternité collective, les différents compartiments



Vue de la salle de réception des cochettes en quarantaine. Au moment des repas, les 15 mètres d'auge autorisent un accès de 40 cm/truie pour chacun des 36 animaux.



Une des 10 cases de gestantes confirmées (multipares). Ordre, calme et volupté, pour paraphraser le poète.



Stôt confirmées gestantes, les primipares sont réparties dans six cases de 12 à 13 truies. Elles ne rejoindront le reste du troupeau qu'après leur sevrage.



Verraterie. Les éleveurs commercialisent leurs porcs à la Cooper! Arc Atlantique sous contrat « Weïfère », les truies sont en liberté stôt inséminées. Equipement Calimat (tubulaires et auges inox).

Maternité de 75 places. « Nos visites nous ont convaincus que les animaux sont plus calmes dans une grande salle, et la surveillance est plus aisée ». Equipement Gaveporc.

A - Le site regroupé: l'Earl de Truguez

- 760 truies, 10 bandes, sevrage 21 jours;
- 10 cases nursery;
- soupe en verraterie, gestante et maternité.

B - Les sites associés

- Site de Kerloïc: 190 ha (blé, maïs), 2 700 places d'engraissement; aliment acheté
- Site du Roz: 70 ha (blé, maïs, pommes de terre), 1 000 places PS, 800 places d'engraissement; aliment acheté.

C - Les engraissements complémentaires

- Site Laurence Olivrault: 1 200 places d'engraissement; aliment acheté
- Site Pascalie Etienne: 2 000 places PS, 800 places d'engraissement; aliment acheté

Mater collective : la paille comme levier de progrès

Tour d'horizon de quelques points particuliers



Machine à soupe Asserva de 300 litres. Une réserve d'eau de 7,5 m³ fournit un tampon efficace (à-coups de pression, temps de contact pour la désinfection de l'eau...). Le chauffe-eau (200 litres) permettra de mieux laver la soupière.



L'organisation de la distribution de la soupe est simple. Quatre circuits aller et retour, quatre destinations : un pour chaque maternité, un pour les verrateries, un pour les gestantes.



Filet brise-vent : conception Eurosom. Deux nappes de 115 m de long bardent le front du bâtiment gestantes. Chacune se relève et s'abaisse grâce à un moteur électrique piloté manuellement.



Structure de l'accès à l'auge. Depuis le sol de la case, la première marche de 35 cm sera compensée par le paillage. Au-dessus, les truies accèdent à l'auge au-delà d'un muret de 25 cm.



Téléscopique Merlot des Ets Leroux. Grâce à lui, deux cascs de 90 m² de fumiers sont vidés en deux heures tous les 15 jours.



Plafonnier Agrilight (voir Porc Magazine n° 454, p. 49). « Une seule de ces lampes procure un éclairage suffisant pour deux travées ».



Attentif au bloc maternités-verraterie, ce couloir couvert permet de doucher les truies en fin de gestation. Les animaux y accèdent par le couloir « E », après avoir traversé un pétilleur.



Ce couloir central en béton isolé perce la coque monolithique sur toute sa longueur. De larges hublots permettent de jeter un œil sur les salles qu'il dessert (verrateries, maternités). A noter : les câbles électriques et les conduites d'eau ne courent plus dans les combles.

Je veux la paille qui m'aïlle !



Abouté à l'extrémité du bâtiment gestante, ce hangar de stockage de la sciure, de la paille, et du fumier qui en résulte.

Confection de la litière

« Avant de rentrer les cochés dans une case, nous étalons environ 1,5 tonnes de sciure, sur 15 cm d'épaisseur. Issu de bois non traité, ce matériau est quatre fois plus absorbant que la paille (fournisseur : LCBE à 22460 Saint-Thélo : 160 €/t). Nous plaçons dessus deux big-ballers de 300 kg de paille. Ainsi, la litière est toujours sèche ».

Consommation annuelle de paille

« Il faut compter 100 kg par truie et par cycle de gestation. En incluant les cochettes de la quarantaine et les primipares, nous devons stocker environ 200 tonnes de paille à l'année. Nous la produisons et la pressons nous-mêmes. Cela correspond à environ 50 hectares de culture de blé ».

Entretien de la litière

« Les 15 premiers jours, nous ne rajoutons rien. Ensuite, nous déposons un big par case chaque semaine quel que soit le temps. Le filet étant ouvert, nous plaçons la botte au milieu à l'aide du bras rallongé du téléscopique. Puis nous répartissons la paille sur toute la surface. Compter deux heures de travail par semaine ».

Production de fumier

« Il est prévu une production de 900 t/an. Ferial, la filiale environnement de Cooper Arc Atlantique, prendra livraison de ce fumier trois ou quatre fois l'an. L'autre avantage de la paille est sa consommation par les truies. Celles-ci bougent dans les cases, et sont plus toniques au moment de la mise bas ».

Matier collective: la paille comme levier de progrès

Accompagner le peuplement de l'Earl Truguez Une prestation vétérinaire d'un genre nouveau

Porc Magazine. L'équipe de Chêne Vert Conseil a accompagné le peuplement de la maternité de Truguez. Pouvez-vous nous en décrire le contexte ?

Dr Philippe Le Coz. Je voudrais d'abord replacer le travail que nous avons fourni à cette occasion, Arnaud Lebrat et moi-même, dans le cadre de ce que je considère comme une évolution du métier de vétérinaire. Il ne s'est pas agi d'un accompagnement classique, au coup par coup, mais d'une prestation globale dont nous avons défini les contours avec nos clients que nous avons accompagnés comme un service, et facturée comme tel.

PM. Pouvez-vous nous en préciser le déroulement ?

Dr L. C. Nous avons d'abord rencontré les deux associés avant le peuplement proprement dit, pour bâtir en quelque sorte un cahier des charges sanitaire. Quels étaient leurs objectifs, quelles affections étaient à leur yeux - et aux nôtres, réévaluées dans le cadre du projet qu'ils comptaient conduire ? Nous nous sommes mis d'accord pour que les reproducteurs introduits soient issus d'un élevage indemne du virus SDRP, garanti sur le plan *Actinobacillus pleuropneumoniae*, rhinite atrophique et exempt de signes cliniques attribuables à une affection liée au coronavirus porc. Cela nous a permis, avec la société Multigène, de définir un profil de multiplicateur.

PM. Y a-t-il eu d'autres réunions ?

Dr L. C. Il y en a eu trois en tout. La deuxième a porté sur la définition du plan de prophylaxie. Avec implicitement la nécessité de préciser ce que l'on va pouvoir faire d'une part pour sécuriser le peuplement et d'autre part pour gérer au mieux les coûts de productions, et particulièrement les dépenses de santé à venir. Il y a la nécessité de poser un acte de conseil, et ces dispositions, à mon sens, sont au cœur de l'évolution de notre métier dans les années à venir. C'est aussi une façon d'asseoir notre crédibilité. La troisième réunion a été une visite préalable des installations, en insistant sur les points qui devaient permettre de protéger la qualité du repeuplement. Nous avons ainsi travaillé sur l'aménagement d'un espace d'entrée et d'un positionnement des douches tel qu'on soit dans l'impossibilité de pénétrer sur l'élevage si on ne les a pas utilisées. La clôture de l'élevage était déjà sur les plans...

PM. Quel a été le suivi du peuplement proprement dit ?

Dr L. C. Chaque fois qu'un lot de cochettes arrivait, nous étions présents pour l'accueillir. Évidemment, nous avons contrôlé le comportement des animaux à leur descente du camion. Ensuite, nous prélevions du sang sur 30 animaux de ce lot. Ces prélèvements ont été évidemment analysés selon le cahier des charges retenu, mais nous



Philippe Le Coz, docteur vétérinaire, Chêne Vert Conseil.

d'un échantillon de cochettes au moment de l'IA, à l'échographie et à l'entrée en maternité.

PM. Quelles sont vos conclusions sur cette intervention vétérinaire d'un genre nouveau ?

Dr L. C. Nous avons fait le bilan de la prestation pour vérifier si la mission qui nous avait été confiée a été remplie à la satisfaction de ses commanditaires. Cela nous a permis d'examiner les premiers résultats de production et d'amener les éventuels conseils correctifs sur tel ou tel point qui pouvait se montrer défectueux. Nous avons pu constater que notre prestation n'était pas incompatible avec les interventions des autres partenaires techniques ou sanitaires de l'élevage. Elle doit se comprendre comme un service circonscrit à un objectif et à un moment. Le peuplement d'un élevage de porcs est un moment critique qui engage la carrière productive de l'éleveur. Il se doit d'être sécurisé. ♦

PM. Avez-vous pratiqué d'autres examens en dehors du suivi sanitaire des animaux ?

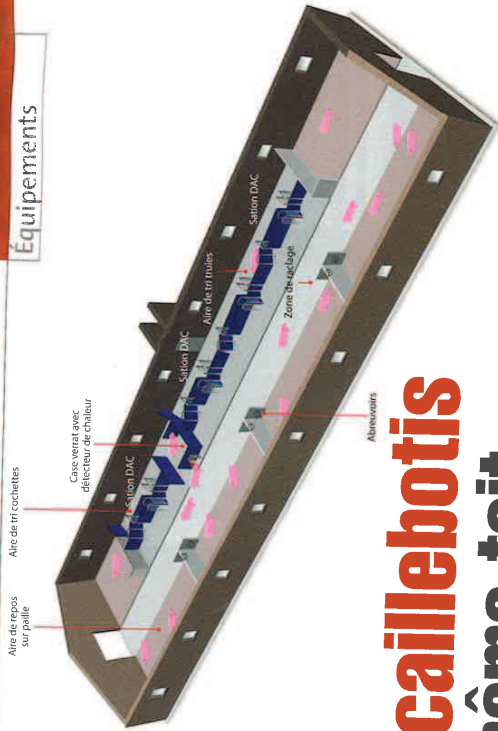
Dr L. C. Une des craintes des éleveurs était que la constitution de grands lots d'animaux aboutisse à une hétérogénéité des reproducteurs préjudiciable à la poursuite de leur carrière. C'est pourquoi, en partenariat avec Multigène, nous nous sommes investis dans un suivi du plan de rationnement à travers des mesures d'épaisseur de lard dorsal. Il a donc été convenu de suivre les animaux jusqu'à leur premier sevrage. A chacun de nos passages, nous avons mesuré les ELD

Suivi de peuplement: une prestation de sécurisation globale

- Définir des objectifs sanitaires
- En déduire un profil de multiplicateur
- Préparer un plan de réception et de prophylaxie (vaccins)
- Établir un bilan de référence (sérologies...)
- Valider le rationnement par des ELD

DEMANDE DE DOCUMENTATION
Nom ou Etablissement

FOSSES A LISIER BETON :
CONVOIES NOIRS



Un DAC dynamique pour 160 truies :

paille et caillebotis sous le même toit

« Devenant multiplicateur en prestation de service, François Ferrait, a choisi le DAC sur sol mixte « paille-caillebotis » pour mettre aux normes son bloc gestantes-verraterie. En conformité sur tout... avec son cahier des charges ! Luc Viel

Déjà éleveur conventionnel avec 150 truies depuis 2007 en intégration mais bloqué dans son développement, François Ferrait, avait envie d'évoluer en production porcine. Pour cela, il était prêt à saisir des opportunités, quitte à s'éloigner de son village natal. Le rachat d'un corps de ferme à La Maigretière en Saint-Aubin de Baubigné (79) lui a offert la possibilité de disposer d'un nouveau site à restructurer. Une implantation permise grâce à l'appui de la société Bellamère, inspirateur du projet, son partenaire aliments très actif à ses côtés dans la recherche d'un site apte à la restructuration. Intégrateur d'une capacité de 30000 porcs dans la région, Bellamère livrait des cochettes indemnes de mycoplasme. Ce multiplicateur pour un groupe d'éleveurs indépendants des Deux-Sèvres valorisant la production de quelque 2 800 truies. Portée à sa

connaissance, la possibilité de devenir multiplicateur pour assurer le renouvellement de ce cheptel a conduit François Ferrait à se détourner d'un projet initial de maissage pour signer un contrat de multiplication à hauteur de 250 truies. Propriétaire du site mais pas du cheptel, ainsi placé en prestataire de service, François Ferrait a dû changer de souche au profit des lignées pures ADN, schéma génétique choisi par le pool d'éleveurs indépendants. Parmi eux en particulier, trois maîtres plein-air de 400 truies souhaitent, en effet, qu'une haute productivité soit optimisée par les qualités laitières des truies et leur facilité de conduite. Une autre exigence du groupe était de retenir un schéma génétique assurant la livraison de cochettes indemnes de mycoplasme. Ce choix d'une lignée deux voies LW X LR ADN associée au Piétrain devant par ailleurs assurer un classement et une plus-value optimisés.



Autour de François Ferrait (3^e à partir de la droite) on reconnaît de gauche à droite les principaux partenaires de la restructuration gestantes-verraterie de TEARL Maigretière: Gilles Mounier, responsable génétique s'élèves (pour ADN), Loïc Le Calvé, technicien bâtiment Avelitis; François Remigereau, AMR (BS); Gildas Le Duc, Stéphane Bailly, Denis Richard, technico-commerciaux Bellamère; Bertrand Renoux, Gaijvelpor et Martin Grand représentant en France de Big Dutchman.

Des convictions renforcées

Le transformer en bloc gestantes équipé de DAC est vite devenue une évidence pour l'éleveur. Cependant, toujours adepte inconditionnel de la paille pour préserver la forme des truies, il impose cette option à Loïc Le Calvé, chargé d'étudier le dossier technique chez Avelitis. Pour affûter son jugement, François Ferrait n'hésite pas à se déplacer avec ses partenaires dans le nord de l'Europe, en particulier au Danemark, avant de faire son choix. « J'en suis revenu convaincu que la conduite en lot dynamique autour d'une batterie de DAC ça marche... » commente-t-il sobrement. Mais

*** pour sa traduction concrète dans son élevage le jeune élève compte bien appliquer ses « fondamentaux » incontournables : aire de repos sur paille, évacuation programmée des déjections par râcleur, espace d'alimentation et de tri sur caillibois intégral.

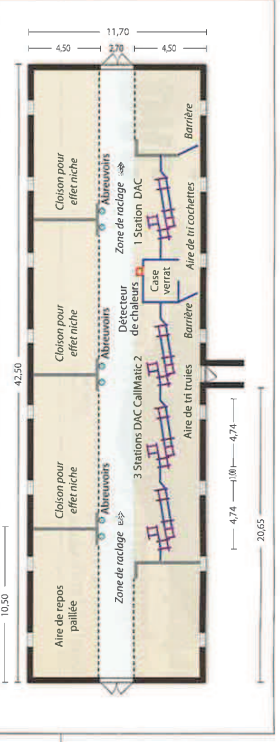
Un concept pas forcément en phase avec les standards découverts en Europe du Nord mais assurément conforme à ses idées, en s'offrant de surcroît la possibilité de revenir d'une conduite dynamique (un seul lot) à une conduite statique (par bandes constituées) en cas de grave difficultés de gestion en organisant l'espace en conséquence avec le rajout de quelques équipements (portillons).

Ce cahier des charges est illustré à la lettre dans le nouveau bloc gestantes de l'atelier de l'EARL Maigretière.

Des décisions raisonnées

Encore fallait-il jongler avec la configuration initiale du bâtiment. L'idée de créer trois zones distinctes avec un cloîture central d'évacuation des déjections a nécessité de rassembler l'ensemble des espaces au millimètre, avec une mise en proportions de nature à faire en sorte que chaque zone ne devienne pas de sa fonction première.

Ainsi, sur toute la longueur du bâtiment la zone de repos pallée longitudinale se compose de quatre cases séparées



de 10,50 m par 4,50 m, suffisamment grandes pour permettre aux truies de fuir en cas d'agression. S'y ajoutent des cloisons pleines perpendiculaires avec un mur de façade de 2 m de largeur sur la zone de déjection configurant des niches en T pour créer des espaces de repos plus calmes.

Le couloir de racleur de 2,70 m de largeur décroché de 16 cm reprend les techniques appliquées à l'élevage bovin avec un râcleur guidé par railnage dans le sol. La troisième partie rassemble toute la partie alimentation au DAC avec deux zones de tri spécifiques pour les truies et les cochettes. Entre le DAC « cochettes » et les trois DAC « truies », une case à verrat dotée d'une antenne spécifique pour la reconnaissance des truies en chaleur, permet de faciliter le suivi de la reproduction, option jugée par François Ferrat « indispensable pour garantir une bonne détection... ».

Une case dédiée à l'accoutumance des cochettes, permettant de les bloquer aussi bien que les libérer en fonction des besoins est essentiellement utile pour la semaine d'apprentissage.

Le choix du type de DAC a



Prenant exemple sur cet aménagement de l'EARL Maigretière, Martin Grund, responsable commercial France pour Big Dutchman souligne la souplesse qu'offre le DAC particulièrement approprié pour la reconstruction de bâtiments existants. Avec et/ou sans paille, en versions aliment sec ou soupe, avec la possibilité de connecter plusieurs DAC à une unité de tri centralisée cette solution visant « le bien-être des animaux... et des hommes » est selon lui de surcroît : « l'une des plus avantageuses sur le plan économique... ».

1 Coût de la restructuration gestantes-verraterie

Gestantes : DAC pour 160 truies	
4 DAC	46760 €
Ventilation statique	1160 €
Filet brise-vent	4400 €
Maçonnerie	41280 €
Caillibois	2500 €
Isolation	9000 €
Total	105 100 €
Verraterie : 52 stalles	
Cages	9500 €
Ventilation	4300 €
Maçonnerie	19500 €
Caillibois	5100 €
Total	38400 €



Placé dans le cloisonnement de la case du verrat, une antenne spécifique reliée à l'ordinateur permet la détection des truies en chaleur.



L'évacuation des déjections s'opère par un râcleur sabot (type bovin) adapté à la configuration DAC par la société AMR, installateur implanté à Beauraupaire (Vendée). François Remigereau pour qui cette installation constituait une « première » souligne qu'il peut être activé par programmation horaire ou télécommande à distance.



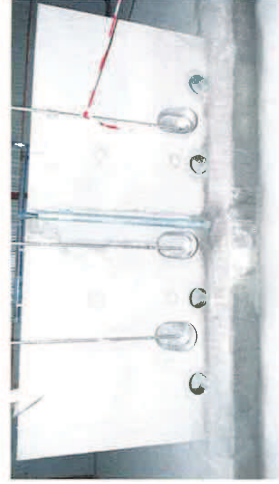
De l'auge aux pattes de fixation installées au ras du sol, toute les pièces associées aux panneaux en polypropylène (50 mm) sont en acier inox assurant une protection anti-corrosion garantie. Le tubulaire utilisé fait dire à Martin Grund : « que les stations Big Dutchman sont les plus lourdes sur le marché (+25%) et donc les plus résistantes... ».



Une verraterie a été recommandée dans un bâtiment adjacent disposant de 52 places dont 12 réfectoires « Regumate », d'une case pour 3 cochettes, une case verrat et une case infirmière.



Pour faciliter la gestion du troupeau la case du verrat a été implantée entre le DAC adossé à la zone de tri et de la case d'apprentissage des cochettes.



Deux abreuvoirs posés sur le mur en T de chaque niche sont accessibles de la zone de déjection. La recommandation est d'implanter un abreuvoir pour 10-12 truies sur la zone d'activité.



Chaque station CallMatic 2 est truffée de blocs amortisseurs de bruit sur lequel Big Dutchman a porté ses efforts pour atteindre un bas niveau sonore dans et autour de chaque DAC.



A partir d'une identification par puce de chaque truie, un pilotage par ordinateur central gère l'alimentation individuelle programmée et toutes les données et résultats de l'élevage. Mais chaque DAC dispose de son propre ordinateur qui permet à l'éleveur de prendre la main sur chaque station.

Mise aux normes truies Un bâtiment gestantes clos ouvert sur l'extérieur

» Attentifs au bien-être des animaux, aux conditions de travail, et sensibles à l'aspect sociétal de leur métier d'éleveur porcin, Jean-Marie et Peggy Josselin, les gérants de la SCEA de Lisnoble, ont construit un bâtiment gestantes peu conventionnel mais à leur image. Il

Notre nouvelle gestante améliorera nos conditions de travail et individualiser l'alimentation. Étant situées en zone côtière, l'aspect sociétal est très important. Nous désirons pouvoir montrer nos animaux facilement ». La décision est donc automatisée, alimentation individualisée au Dac et mur de ventilation en membrane PVC, est issu d'un mélange de savoir-faire entre les productions porcine, laitière et caprine. Avec comme toile de fond la biosécurité.

En concertation avec l'équipe salariée, trois ans ont été nécessaires pour aboutir au projet. « Il était important d'inclure les salariés dans le projet. C'est un travail d'équipe où chacun a pu apporter des idées, qu'elles soient bonnes ou mauvaises », souligne Peggy Josselin. Et de reprendre : « Techniquement, nous voulions

un bâtiment qui peut le faire », se félicite l'éleveur. Dix minutes seulement sont nécessaires pour le paillage. Grâce à une télécommande manuelle, le raclage quotidien de 30 minutes se fait en même temps que le suivi du troupeau. Les déjections sont envoyées dans un tunnel de reprise les transférant directement dans la fumière. Seules les parties tris et cases à verrat sont sur caillabois avec une fosse et un pompage direct de l'extérieur. « Actuellement, après quatre mois de fonctionnement, nous ne sommes pas encore en régime croisière. Notre cheptel doit s'habituer au nouveau système, les tâches se réduiront encore

stations de quatre Dac Agid, contre sept aires avec une station de trois Dac pour le bloc cochette. Le fonctionnement du bâtiment respecte la marche en avant. Il est ouvert mais sanitairement clos par

une gestion organisée des flux entrants et sortants. Ainsi sous le même toit, la paille arrive avec alimentation au Dac. « Ce choix de type de structure sur paille ne faisait pas l'unanimité au début, notamment d'un point de vue maintenance et sanitaire. Grâce à des idées transversales à d'autres productions nous avons résolu ces problèmes », se félicitent les gérants.

Bien que logées sous le même toit, cochettes et truies ont leurs aires de vie respectives. Le bloc truie est composé de neuf grandes aires de couchage (3 % de pente) avec deux

plus par la suite », attestent les exploitants.

Singularité du bâtiment, la ventilation statique. En surfant sur le Web, l'éleveur à la recherche de solutions s'est intéressé au mur de ventilation Isocell. Produit canadien importé en France depuis 2008 par l'Étu Ph. Derū, il était justement auprès des éleveurs laitiers. « Ces murs de ventilation, fabriqués par la firme canadienne Secco, sont utilisés par les éleveurs de porcs canadiens et ce dans des conditions climatiques plus extrêmes. On peut donc faire confiance au produit ». Et de reprendre : « Pour preuve, cet été, lors des journées chaudes, l'ambiance était meilleure à l'intérieur qu'à l'extérieur des bâtiments ».

Au final, l'investissement de l'ordre de 1 200 €/troue corres-

pond au souhait des éleveurs d'ouvrir l'élevage porcin aux non-initiés. « Nous voulions un bâtiment esthétique et convivial, renvoyant une image positive au grand public. Les partenaires ont adhéré à notre projet. Les finitions de la charpente en lamellé-collé, des gouttières en aluminium et de l'habillage des poutres ont été soignées. En outre, nous avons remarqué que les éleveurs sur paille sont des personnes zen, ce qui n'est pas pour nous déplaire », s'amuse les exploitants.



La SCEA de Lisnoble (22) s'est équipée d'un bâtiment gestantes innovant (66 m L x 29 m l x 8 m h), sur paille, de 500 places.



Un bureau de contrôle situé en hauteur offre une vue d'ensemble sur le troupeau. Installé par le CER (Wilogie informatique), un système de caméra facilite également la surveillance.

» Automatisation du paillage et du raclage



Un grappin sur rail de marque Stepa-Palfinger facilite le paillage (distributeur Agri-Manu). L'éleveur prend les rounds de paille dans la partie stockage et les dispose facilement dans les différents endroits du bâtiment.

CARTE DE VISITE SCEA de Lisnoble (22)



L'équipe de SCEA de Lisnoble (22).
Gérants : Peggy et Jean-Marc Josselin. Quatre salariés, un apprenti
700 truies NE, multispéc.



À la bout de chaque couloir de reprise du fumier, une barrière commandée par des vérins hydrauliques stoppe la marche en avant du racler, facilite et sécurise l'évacuation.



Un tunnel de reprise transfère les déjections jusqu'à la fumière.

Les deux couloirs sont équipés d'un racler hydraulique télécommandé.



Truies bien-être Alternative en test

« Jusqu'ici, la mise aux normes bien-être passait essentiellement par les bat-flanc, les réfectoires ou les Dac. Asserva ajoute une nouvelle alternative : le Selfi Feeder. A mi-chemin entre Dac et bat-flanc, ce concept hybride est en cours de développement en élevage. Denis Le Bas

Il y a trente ans, l'identification électronique avait ouvert la voie d'une nouvelle conduite révolutionnaire en gestantes avec les Dac. Le concept est aujourd'hui fiable mais conserve ses défauts : tracteurs et peut sembler aux yeux de certains producteurs, compliqué en équipement, et a priori plus complexe en maintenance. Toutes les tentatives de simplification des stations avaient eu jusqu'ici une réussite discutable.

Asserva ajoute à son système Dac (Selfi Mat, voir Porc Magazine septembre 2008) une autre solution dans le même esprit mais pourtant radicalement différente.

Dac collectif

La notion de grand groupe est conservée, tout comme l'identification électronique qui permet de suivre et d'alimenter les truies individuellement. La

A l'épreuve des truies

L'idée est séduisante et permettrait de diminuer le coût de la mise aux normes bien-être par un investissement réduit en stations. En théorie, la durée des repas pourrait être moins longue et synonyme d'animaux plus calmes. Dans les faits, toutes ces suppositions sont en cours de validation.

Asserva y voit une vraie alternative au Dac qu'il commercialise déjà. Pour l'instant, ce concept « simili-dac-multi-

places » existe concrètement et finalise son développement en élevage. Il faudra encore un peu de patience pour confirmer son bon fonctionnement et l'absence de handicaps redhibitoires à sa commercialisation future. Dans tous les cas : verdict bien avant l'échéance 2012.

Grands lots de truies et espace self-servi

1 La zone d'alimentation collective de huit places constitue la grande différence par rapport au concept Dac original. L'entrée est au fond (ouverture après identification et autorisation d'accès). La sortie est au premier plan à droite (avec identification et option tri). La zone a été réduite à 1,50 m derrière les bat-flanc de 0,55 m x 1,05 m. Cela semble un bon compromis entre facilité d'accès aux auges et inconfort suffisant pour ne pas séjourner dans la zone.

2 La station d'entrée est équipée d'une antenne d'identification, d'une porte pneumatique à doubles battants équipés de rouleaux et d'un portillon antiretour à barres relevables. Celui-ci jugé inconfortable pour les truies soupape inférieure est remplacé par un portillon latéral. La truie ne peut rentrer dans cette zone que si elle est autorisée à manger.

3 La station de sortie est équipée d'une antenne et sera prochainement équipée d'un double portillon antiretour. Une option tri est prévue pour répondre à une conduite dynamique avec mélange des bandes dans un même lot.

Station d'entrée Identification

Zone d'alimentation 2x4 places Identification auge

Aménagement Apprentissage

Aire de repos

Station de sortie Identification et tri

Installation soupe

Parc de tri

En test dans un élevage finistérien, la station Selfi Feeder a « squatté » pour cet été le hangar des vaches allaitantes de l'exploitation. Cela ressemble à un concept Dac, à la différence que l'auge monospace de la station se transforme en zone d'alimentation de 8 places avec identification et accès contrôlé en entrée et en sortie.

Les sous-identification : premiers éléments



1 Pendant la distribution, la circulation de soupe est continue.



2 Visuel de l'écran d'ordinateur avec les différentes zones et les animaux présents dans chacune d'elles. Le PC dialogue avec trois automates :

- gestion des entrées et sorties de la zone d'alimentation, comptage, marquage, tri, identification à l'auge et
- antenne de détection de chaleur.



3 Il est également possible de consulter directement les automates installés dans l'élevage.



Une nouvelle porcherie technologique et pédagogique au lycée de Saint-Lô

L'atelier naisseur-engraisseur neuf du centre de formation Saint-Lô Thère a été conçu pour que les étudiants y reçoivent une formation pratique dans les meilleures conditions et avec les dernières technologies.

[Abonnez-vous](#)



Les étudiants en BTS suivent quarante heures de formation pratique par petits groupes, de la conduite de la reproduction jusqu'au tri des porcs charcutiers. - © C. Gérard

doucher et se changer.

Dans l'élevage, la priorité a été donnée à la luminosité des salles pour le confort des animaux mais aussi des étudiants qui y effectuent les différents apprentissages. La largeur des couloirs est aussi conçue pour la circulation de groupes d'une dizaine de personnes. En gestantes, le logement des truies en quatre salles indépendantes avec réfectoires courettes est aussi dicté par cette vocation pédagogique. « *Les truies y sont amenées dès le sevrage et bloquées autour de l'insémination. Ce système permet aux étudiants d'inséminer calmement et de réaliser les interventions (échographies...) en toute sécurité* », justifie Gilles Cousin, responsable de l'élevage.

Le conseil régional de Basse-Normandie a financé l'intégralité

Une autre spécificité majeure de l'élevage est d'être engagé dans une démarche « *durable, visant l'autonomie* ». Un positionnement essentiellement lié à la demande du conseil régional de Basse-Normandie qui a financé l'intégralité de l'investissement, tout comme la rénovation du reste de l'exploitation (60 vaches laitières) pour un budget total de 4,2 millions d'euros. Dans le cahier des charges défini avec le financeur, cet aspect a justifié le logement des porcs en engraissement sur paille et le compostage du fumier mélangé à celui des bovins. « *Ce compostage est particulièrement intéressant pour notre exploitation, située dans le Parc naturel régional des marais du Cotentin et du Bessin, donc en zone humide. Les composts sont épandus sur les cultures et les prairies ne pouvant pas recevoir de lisier. Nous gagnons donc en surface épandable, en souplesse d'utilisation et en valorisation agronomique !* », apprécie Claude Tapin, directeur de l'exploitation. L'élevage de porc est par ailleurs certifié EQC, engagement qualité Carrefour, avec une alimentation sans OGM. Et tout récemment il s'est engagé dans la production de porcs sans antibiotique mise en place par le groupement Cap 50.



Claude Tapin, directeur de l'exploitation et Isabelle Lebœuf, professeur de zootechnie devant l'élevage avec à gauche le bloc naisseur sur caillebotis et à droite l'engraissement sur paille. - © C. Gérard



L'engraissement sur paille est constitué de 24 cases de 42 porcs. - © C. Gérard

Recherche de performance économique

Peuplé en février 2014, l'élevage commence à avoir un certain recul sur les performances. Globalement, les objectifs fixés à la base du projet sont tous atteints : 11,57 porcelets sevrés par portée sur les six premiers bandes, 38 kg de poids de sortie du post-sevrage à 77 jours d'âge... En engraissement, Gilles Cousin et Mickaël Delion, référent porc, craignaient l'impact du bâtiment sur paille non-isolé sur les performances. Or, les deux premières bandes sorties les ont rassurés : 850 g/j et 900 g/j respectivement, 16 centimes de plus-value, 40 kg de paille par porc... « *Il nous faut maintenant voir ce que donneront les lots d'hiver* », préviennent-ils.